



L'utilisation du lecteur MP4 en cours de langue

Attention : baladeurs sous influence pédagogique !

Au collège Manon-Roland à Saint-Nazaire, le baladeur s'est fait une place dans le cœur des enseignants de langues. Depuis quelques mois, deux d'entre eux expérimentent une nouvelle manière de travailler qui permet à tout élève de s'impliquer dans ses apprentissages. Une expérience qui mobilise les compétences des élèves dans les nouvelles technologies pour les rendre plus autonomes dans leur travail scolaire.

Dany Citarel est professeure d'anglais, Vincent Berger, professeur d'espagnol. Tous deux ont suivi récemment des stages en formation continue dans leurs disciplines respectives et tous deux en sont revenus avec l'envie de réfléchir à un projet interlangues. Pourquoi ? Sans aucun doute parce que les difficultés rencontrées par leurs élèves se ressemblent. En effet, le nombre d'élèves par classe en cours de langue et la période d'inhibition, par laquelle un bon nombre d'adolescents passent, provoquent une passivité, un manque d'implication à l'oral et aussi un manque de travail personnel. Les compétences des élèves français en langue parlée ne sont pas satisfaisantes et, indépendamment de la langue apprise, c'est bien la pratique orale qui pose problème. À l'oral, l'élève peut réussir à échapper aux entraînements proposés. Comment alors susciter l'envie de parler, de s'entraîner ? Comment faire comprendre à l'élève la nécessité d'un travail personnel et autonome ? En anglais comme en espagnol, la démarche est la même : donner une place importante à la communication. Mais alors, si tous les élèves se décident à communiquer, comment offrir à chacun d'eux les moyens de le faire et d'être entendu par les enseignants ?

Un outillage technologique

Le baladeur a longtemps fait partie de la panoplie de l'adolescent ; il est aujourd'hui remplacé par le lecteur MP3 et bientôt, ce dernier le sera par le MP4. Alors, dans la gamme des équipements informatiques au service de la pédagogie, le lecteur MP4 apparaît désormais comme un outil d'avenir pouvant favoriser l'autonomie dans l'apprentissage des langues étrangères. Au collège Manon-Roland, grâce à l'appui financier et technique du rectorat, il a été possible d'équiper toute une classe de troisième en lecteurs MP4. Véritable ordinateur en réduction, ce lecteur-enregistreur permet de conserver des fichiers-sons et des fichiers-vidéo. De plus, sa fonction "dictaphone" assure un enregistrement de qualité. Certes, l'objet a un prix encore élevé, mais il devient néanmoins de plus en plus accessible et la possibilité de le prêter aux élèves lui confère un statut proche de celui du manuel. Reste à organiser le prêt dans des conditions qui garantiront le bon usage de l'appareil et engageront la responsabilité de l'élève. C'est ce qui

Collège Manon-Roland Saint-Nazaire [44]

Propos recueillis par M. Blin
auprès de V. Berger, professeur d'espagnol
et de D. Citarel, professeure d'anglais

Une implication personnelle

Ce que doit faire l'élève

- Prendre soin de l'objet prêté.
- Charger régulièrement son lecteur qui doit toujours être en état de marche.
- Aller sur le réseau du collège, dans le dossier de sa classe, intitulé anglais ou espagnol, et récupérer le fichier du travail en cours pour la date indiquée par le professeur.
- Écouter ou visionner autant de fois que nécessaire le fichier, en cours et à la maison, pour comprendre le document.
- Enregistrer les réponses aux questions posées et réaliser une communication orale.
- Envoyer par courriel, au professeur concerné, le fichier à la date prévue.
- Tenir compte des conseils et objectifs fixés pour retravailler son expression orale.
- S'entraîner autant de fois que nécessaire pour améliorer son expression.

“Chacun a sa part d'engagement à prendre dans l'expérimentation décidée.”

a été fait lors de la présentation du projet aux familles concernées.

Un contrat tripartite

Une réunion très formelle a été organisée entre le chef d'établissement, les deux enseignants, les élèves et les parents. Chacun a sa part d'engagement à prendre dans l'expérimentation décidée. Pour les familles, il s'agit d'accepter d'être responsables des lecteurs confiés à leurs enfants. En cas de perte ou de casse, une somme de quatre-vingt-cinq euros doit être restituée. Dans les faits, un lecteur a été cassé de manière involontaire et l'assurance scolaire de la famille a fonctionné. Pour les élèves, l'engagement est centré sur la maintenance de l'outil. Ils doivent avoir avec eux le lecteur pour chaque cours de langue et avoir contrôlé l'état de son chargement. C'est également à eux de se charger de récupérer, sur le réseau du collège, les fichiers préparés à leur intention. Ils doivent aussi, chaque fois que nécessaire, envoyer un courriel à leurs professeurs avec, en pièce jointe, le fichier sur lequel ils se sont enregistrés (voir ci-dessus). L'équipe éducative, quant à elle, s'engage à mettre à disposition le matériel, à donner une priorité à l'accès aux différents ordinateurs (salle multimédia, CDI et salle de permanence) et à permettre aux élèves de déposer leur lecteur dans une armoire fer-

mée durant la journée. De fait, les élèves ressentent une grande inquiétude à l'idée de perdre ou d'abîmer le matériel pendant leur présence au collège et sont soulagés de ne pas le garder dans leur sac. En revanche, cela ne leur pose aucun problème de récupérer les fichiers, tous sont suffisamment à l'aise pour les enregistrer et les classer dans les quatre dossiers prévus (image, son, vidéo, enregistrement). Les professeurs doivent également écouter tous les fichiers envoyés par les élèves afin de leur donner, par courriel, conseils et appréciations.

Des séquences à construire

Les deux enseignants sont encore au stade expérimental et c'est en toute modestie qu'ils expliquent leurs premiers pas dans la baladodiffusion. Les objectifs communs sont au nombre de trois. Le premier est de montrer que la méthodologie de l'apprentissage est la même, quelle que soit la langue apprise. Le deuxième consiste à faire comprendre aux élèves qu'il faut développer une stratégie pour prélever des informations et les mettre en relation, tout en acceptant de ne pas tout comprendre. Enfin, le troisième objectif est de mettre les élèves en situation de pratique réelle et quotidienne. La première séquence avait pour thème le travail des enfants. À partir d'un diaporama informatif bilingue (anglais, espagnol), les collégiens découvrent, en cours d'espagnol, grâce au vidéoprojecteur, la situation des enfants exploités dans le monde. Ils réagissent à chaud, s'arrêtant essentiellement sur les informations générales, plus faciles à assimiler. Au cours d'anglais suivant, ils revoient le diaporama, avec leur lecteur cette fois, et en anglais. Ils peuvent alors aller plus loin dans leur réflexion sur le sujet. La maîtrise de la première langue est plus importante et ils ont déjà défriché le thème : de toute évidence, le groupe se lance plus facilement dans une discussion en anglais. Inconsciemment, sans doute, les élèves ont aussi mis en parallèle un certain nombre de mots du vocabulaire anglais et espagnol. Chacun a prélevé un certain nombre d'informations et se retrouve donc dans la capacité de s'exprimer.

Cent fois sur le métier...

La séance suivante est organisée de la même manière dans les deux disciplines, mais avec des supports différents. En espagnol, c'est à partir d'un fichier son que les élèves travaillent individuellement avec leur lecteur. En anglais, c'est à partir d'un fichier vidéo. Pour chaque document, les professeurs ont préparé un questionnaire de compréhension orale sur papier. En anglais, les élèves visionnent d'abord les images sans le son afin de s'entraîner à recueillir un maximum d'informations à partir des images seules. Ensuite, les élèves écoutent ou visionnent les fichiers autant de fois qu'ils le souhaitent. Une leçon sur la forme passive est associée à ce travail et quelques petits exercices enregistrés sont déjà dans les fichiers qu'ils sont allés chercher le jour dit sur le réseau du



collège. Ceux qui n'ont pas terminé le questionnaire durant la séance pourront le terminer chez eux. Tous pourront préparer une brève restitution de ce qu'ils ont retenu en s'enregistrant dans leur chambre ou leur jardin ! Pour la troisième séance, c'est à nouveau une vidéo, différente dans les deux langues, qui est le support de l'activité. Cette fois, le questionnaire sur papier est un peu plus difficile et oblige les élèves à faire le tri dans le flot de paroles du journaliste de la *BBC News* ou dans les vingt minutes du documentaire espagnol. Les élèves souffrent un peu, ralentissent, mais les plus à l'aise peuvent donner quelques indices en orientant la recherche de leurs camarades sur tel ou tel passage. À chacun, ensuite, de réécouter autant de fois que nécessaire pour trouver les informations demandées et pour identifier le vocabulaire nouveau. C'est tout l'intérêt de l'outil qui offre la possibilité, à chaque élève, de déterminer le temps de travail qui lui est nécessaire pour réaliser correctement la tâche demandée.

À chacun sa manière...

On l'a dit, les difficultés d'expression orale des collégiens sont nombreuses. Dans une langue étrangère, ils se sentent bien souvent incapables d'exploiter le vocabulaire acquis et encore moins de le prononcer correctement. La peur du jugement des autres, les moqueries, ont souvent raison des tentatives effectuées par ceux qui tentent de vaincre leur timidité. Grâce au lecteur MP4, les élèves repartent chez eux avec une possibilité réelle de s'entraîner et donc de progresser. Le dernier travail de la séquence sera à faire à la maison et ils pourront y consacrer le temps qu'ils souhaitent. La consigne est la même dans les

deux langues: se mettre à la place d'un enfant et raconter sa journée de travail. Durant les séances précédentes, les élèves ont beaucoup interrogé leurs enseignants: "Est-ce que c'est grave si je n'arrive pas à dire...?", "Est-ce que c'est grave si je ne sais pas prononcer le son...?". Il a fallu dédramatiser le prêt du bel objet. La confiance faite n'avait pas pour but de stresser les élèves par rapport au travail à rendre, mais bien de leur donner toutes les conditions possibles pour que chacun puisse s'impliquer dans son travail. Et c'est ce qu'ils ont fait, tous ont produit une sorte d'oral préparé pour lequel ils se sont, de toute évidence, entraînés à mieux prononcer que d'habitude. Le résultat manquait bien un peu de spontanéité, mais celle-ci s'est exprimée lors du cours suivant: la conversation-bilan a été animée, beaucoup plus de mains se sont levées qu'à l'accoutumée et surtout parmi les élèves faibles et peu confiants. Ces derniers ont réellement profité de l'apport technologique pour se prendre en charge et même pour dépasser les obstacles. Face à la liberté réellement offerte de travailler seuls leur accent ou leur expression, ils ont choisi de s'entraîner.

Une responsabilité comprise ?

Dans la deuxième séquence qui se déroulait à peu près de la même façon, mais sur le thème du téléphone portable, les élèves ont là encore travaillé avec beaucoup d'application. Suite à l'étude du langage SMS, difficile à lire, même pour eux, quand il est en anglais ou en espagnol, et à l'étude de publicités caricaturales de l'adolescent, les élèves devaient réaliser une production personnelle. La commande était un commentaire en espagnol sur une publicité pour un

Le bilan fait par les élèves...

Points positifs de l'usage du MP4	Points négatifs de l'usage du MP4
On peut vraiment travailler à la maison. On peut travailler à son rythme. On peut réécouter autant de fois que l'on veut. On peut travailler seul : on est plus concentré pour l'oral. Et en classe, on peut s'aider : à plusieurs, on trouve encore plus d'informations. Grâce au lecteur, on a plus confiance en soi, alors on s'entraîne davantage. C'est une façon plus cool de travailler, c'est plus sympathique de faire ses devoirs. La compréhension est plus facile, car on a moins de pression si on ne comprend pas tout de suite. À la maison, on se débrouille, on cherche et après, en classe, on complète avec les autres. On est beaucoup moins stressé par les autres. C'est plus facile de travailler, on a moins de stress, alors on travaille plus l'oral. Avec le lecteur, à la maison, on a tout notre temps et en classe, on peut être corrigé ou aidé par le professeur. On peut recommencer, alors qu'en multimédia, on a trop le trac ! Si on recommence plusieurs fois, on ne gêne pas les autres. Si on n'a pas le même niveau, on peut quand même travailler. On travaille à son rythme et pas à celui de la classe.	C'est un objet fragile. Au collège, on a peur de se le faire voler. Il y a parfois des problèmes techniques. Ça rajoute du travail : il me faut réécouter une dizaine de fois. Cela prend du temps. On ne parle pas directement au professeur.

portable et, en anglais, un dialogue argumenté entre des parents et leur enfant désireux de posséder ledit objet. Tout au long de la séquence, le travail de compréhension orale à partir des documents fournis était à faire oralement, en enregistrant les réponses dans un fichier. Il y avait donc un vrai travail à fournir, qui demandait préparation et entraînement. Tous l'ont fait, tous se sont appliqués à prononcer le mieux possible ; les plus en difficulté ont préparé un écrit qu'ils ont lu, les plus à l'aise se sont préparés une base écrite mais ont joué le jeu de l'oral... Alors, devant une telle volonté de bien faire, on peut s'interroger. Certes, le collègue Manon-Roland bénéficie d'un recrutement mixte et les élèves ne présentent pas particulièrement de problèmes. Mais, comme dans pratiquement tous les collèges, il y a, dans les classes, des élèves en souffrance qui ont déjà abandonné, et puis aussi, des élèves qui expriment leur besoin de contestation en refusant les tâches réclamées. Alors est-ce l'objet nouveau, ludique, qui a séduit les élèves ? Est-ce que ce sont les responsabilités qu'on leur a confiées : prendre soin d'un appareil moderne et coûteux et participer à une expérimentation, puisqu'ils étaient les seuls élèves à bénéficier de cet équipement ?

Une autonomie de fait

Cette implication de tous les élèves n'est-elle pas due, aussi, au fait de leur avoir donné réellement et concrètement les moyens d'être autonomes ? Dans les disciplines où l'écoute, la captation auditive des sons prononcés, sont essentielles à la progression dans les apprentissages, l'outil utilisé a fourni à chacun la possibilité d'agir. Aucun ne pouvait arguer de l'habituel

“Je n'ai pas fait parce que je n'ai pas compris...” et d'ailleurs, aucun n'a essayé d'échapper à la tâche. Il n'était pas possible de ne pas faire, ne serait-ce que quelques phrases, à partir des premiers éléments compris en cours. Cours pendant lequel les enseignants ont apprécié de pouvoir se consacrer aux plus démunis, linguistiquement parlant. De même, la relation qui s'est établie dans les échanges de courriels a prouvé à chaque élève qu'il était écouté, que des conseils particuliers lui étaient donnés sur un ou deux objectifs à atteindre. Les élèves, eux, se sont exprimés sur leur ressenti, ils n'étaient plus gênés par l'effet parfois négatif du groupe, ils ne craignaient plus les moqueries, puisqu'ils pouvaient s'entraîner. Ils ont réellement eu envie de progresser et ont passé du temps à répéter avant d'enregistrer la version finale de leurs prestations (voir ci-dessus). Les enseignants, toujours confrontés, et même de plus en plus, à l'absence de travail personnel des élèves, tout particulièrement en collège, ne peuvent manquer de s'interroger. Quelles conditions sont nécessaires pour que les élèves s'engagent dans leurs apprentissages ? Car, n'est-ce pas ici la réelle mise à disposition de contenus, via un outil avec lequel les élèves se sentent en phase, qui a favorisé le développement d'une attitude autonome face au travail personnel ? Le développement de cette méthode de travail devrait permettre de vérifier si cette autonomie encore guidée conduira les élèves à s'emparer de l'outil pour améliorer leurs compétences orales par des entraînements volontaires, à partir de fichiers que les enseignants pourraient laisser à leur disposition... □